

—Oui, dit Carmen avec une profonde mélancolie, mais ils ne se revoient pas.

—Eh bien ! poursuivit Robert, ne vaut-il pas mieux qu'ils ne se retrouvent jamais en présence, si le destin ne veut pas les unir définitivement ?... Certes, il y a des privilégiés pour qui la vision est moins fugitive... Au bal, ils peuvent danser ensemble, se serrer la main, entendre le son de leurs voix... Si la jeune fille est miséricordieuse, elle abandonne souvent la rose qui est à son corsage... Il n'en est pas moins vrai que, à un moment fatal, chacun poursuit sa route... C'est toujours le devoir qui commande.

—Et tout est fini ! soupira Carmen.

Robert ajouta :

—Nous devons quand même remercier la puissance occulte qui nous a permis, au milieu de l'existence terre à terre, d'entrevoir le ciel bleu de l'idéal... J'ai eu cette bonne fortune, mademoiselle.

Carmen eut deux grosses larmes dans les yeux ; elle détacha une rose de son bouquet et la tendit au capitaine, qui la saisit avec émotion.

Ce fut fait si rapidement que personne, pas même Mme Vernier, ne s'aperçut du jeu de scène.

Mlle de Kerlor resta quelques instants douloureusement songeuse puis, elle aussi commanda à son trouble. Elle voulut se montrer digne de l'intrépidité de Robert.

—Suivons notre destinée dit-elle.

—Vous comprenez qu'il faut que je parte ?

—Je le comprends.

Et tous deux en même temps eurent cette réflexion désolée au fond du cœur : Pourquoi nous sommes-nous revus ?

Ils étaient si joyeux quelques jours auparavant, en pensant qu'ils allaient être réunis de nouveau.

Ils se regardèrent, voulant se donner un mutuel courage. Ils n'arrivèrent qu'à lire dans leurs yeux éperdus comment ils souffraient.

Robert s'écria d'une voix profonde :

—Vous me promettez de me conserver votre affection ?

—De grand cœur.

—Ah ! nous aurions éprouvé de bien douces joies, s'il nous avait été permis de prolonger ce rêve brisé... Mais, il faut nous incliner. C'est la vie.

—Reviendrez-vous capitaine ?

—Je n'ose pas... Je ne veux pas l'espérer.

—Eh bien !... adieu !...

Ils se tendirent la main.

L'étreinte fut d'une éloquence significative et se prolongea jusqu'à l'extrême limite de la mesure permise.

Malgré cette vaillance commune, chacun sentait que l'autre emportait une partie de son cœur.

Robert d'Alboize l'avait dit : C'était la vie.

Carmen se demanda si le bonheur n'était qu'une fiction.

Mariana ne les avait pas perdus des yeux.

Bien que Carmen et Robert se fussent exprimés à mi-voix, se gardant bien de trahir leurs sentiments par un geste trop expressif, car ils étaient peu isolés de cette foule, qui pouvait les entendre, malgré ces précautions, Mariana devinait leur trouble.

Un ironique sourire aux lèvres, elle se disait que, dans quelques jours, Mlle de Kerlor penserait à tout autre qu'à ce bel officier.

Georges et Hélène rentrèrent, souriants, rayonnants d'extase.

Mme Vernier se demanda si la ruine qui allait les frapper n'aurait pas dû arriver avant le mariage.

Puis, elle eut un haussement d'épaules, rendant cette justice à M. de Kerlor et à Mlle de Penhoët que la catastrophe ne leur aurait pas fait différer leur union.

Il valait donc mieux que le malheur les atteignît au premier quartier de la lune de miel.

On verrait, dans quelque temps, ce que vaudraient ces démonstrations d'amour.

XXX

L'HOPITAL DES RÉCOLLETS

Nous avons laissé François Champagne au moment où le pauvre garçon roulait dans les décombres fumants du petit hôtel de la rue de Prony.

On transporta le sapeur-pompier à l'hôpital militaire des Récollets, dans le dixième arrondissement.

François était couvert de contusions et de brûlures, mais il n'avait aucun membre fracturé.

Le médecin de service ordonna un pansement compliqué, laissant au major, dont la visite n'avait lieu que le lendemain matin, le soin de se prononcer.

François passa la nuit dans un état d'abattement beaucoup plus inquiétant qu'on ne l'aurait supposé.

Il avait une fièvre terrible et battait la campagne. A l'aube, pourtant, il dormit un peu.

Quand le chirurgien-major examina le blessé, il constata que l'état de François Champagne était très grave.

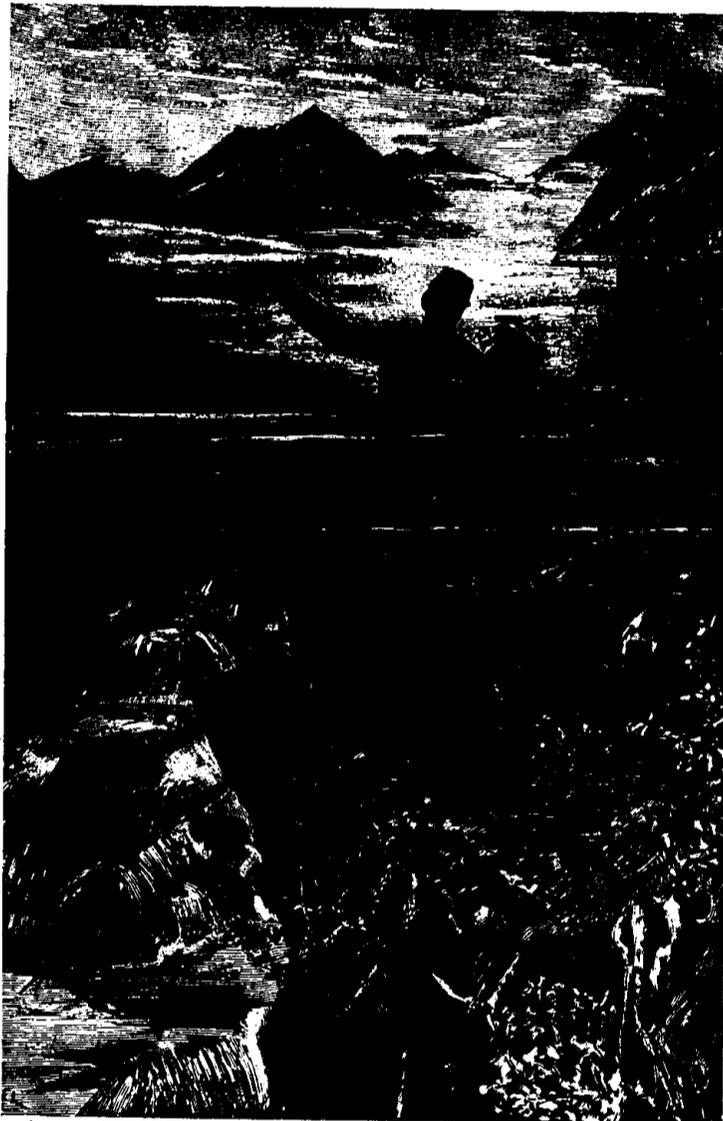
Il y avait des lésions intérieures, peut-être un épanchement au cerveau.

Toutefois, grâce à la vigoureuse constitution de l'homme et à l'absence de toute maladie constitutionnelle, la situation ne paraissait pas encore désespérée.

Il fallait, par exemple que le pompier fût l'objet de soins assidus.

François ne paraissait pas souffrir beaucoup. Il était très abattu et ne parlait pas.

De temps en temps de grosses larmes coulaient sur ses joues décolorées.



Rien n'entravait leur course jusqu'à ce paradis terrestre.—Page 636, col. 2

La fièvre persistait, malgré la quinine administrée à doses progressives.

Le major eut un hochement de tête de mauvais augure.

Les plaies extérieures seraient vite cicatrisées, mais les lésions internes devenaient de plus en plus menaçantes. Il était évident que des organes essentiels étaient atteints.

On demanda à François où il souffrait

Le vaillant garçon, le regard terne, la voix affaiblie, ne semblait pas comprendre.

Il fallut insister pour lui arracher un mot. Alors il balbutia :

—Je n'ai rien... C'est un peu de fatigue... Je voudrais retourner à la caserne.

Il ne pouvait pas manger ; les médicaments lui répugnaient ; il suppliait qu'on le laissât tranquille.

Poulot venait tous les jours à l'hôpital et passait près de son ami tout le temps que le service lui permettait.

François ne parlait pas plus à Etienne qu'aux autres personnes.

Cependant l'état du blessé ne paraissait pas s'aggraver ; mais la prostration ne diminuait pas. François restait immobile pendant des heures entières.